

## RECENSEMENT AGRICOLE 2000 LA PRODUCTION BOUGE

La production porcine a considérablement évolué au cours des trente dernières années, et plus encore sur la période récente. Le Recensement Agricole 2000 fournit une vision exhaustive des structures, de la répartition du cheptel et de l'insertion du porc au sein des exploitations. La production porcine, comme les autres secteurs de l'agriculture ou de l'économie s'est fortement professionnalisée. Une nécessité pour produire les garanties que la société exige. Une nécessité aussi pour organiser les conditions de travail à parité avec les autres secteurs de l'économie et assurer la pérennité de la production ainsi que la sécurité alimentaire du pays.

Réalisé en France durant l'année 2000, le dernier Recensement Agricole a dénombré 15 millions de porcs répartis dans 59 500 exploitations, soit 9% de l'ensemble des exploitations agricoles françaises. Parmi ces exploitations ayant des porcs, 70% en ont moins de 20 et ne représentent que 1% de l'effectif national, c'est à dire que 16 000 élevages rassemblent 99% des animaux. Les deux tiers du cheptel se trouvent dans 5 000 exploitations de plus de 1 000 porcs. Par ailleurs, seulement 7% des exploitations sont considérées comme spécialisées avec plus des 2/3 de leur marge brute venant de leur activité porcine. Elles rassemblent 45% du cheptel national.

### La production plafonne

Par rapport au recensement précédent de 1988, le cheptel porc français a augmenté de 22%, soit 2,6 millions de têtes supplémentaires. Cette croissance n'a cependant pas été linéaire, ce que les recensements agricoles ne peuvent mettre en évidence. Les enquêtes intermédiaires dites "Structures" (sorte de minirecensement sur les

systèmes d'exploitations les mieux représentés au sein de chaque département), montrent deux périodes principales ayant pour charnière l'année 1997. Entre 1988 et 1997, la croissance des effectifs porcins français a été relativement régulière. A partir de 1998, la croissance s'est brisée, laissant place à une régression globale, plus accentuée dans certaines régions. Ce constat est cependant difficile à mettre en évidence dans la mesure où les sources utilisées sont différentes (recensements exhaustifs d'un côté, enquêtes auprès d'échantillons de l'autre) et ne permettent pas de strictement raccorder les données. D'autres sources mesurant non plus les structures et le cheptel mais la production valident l'hypothèse qu'une rupture s'est produite dans la croissance de la production porcine à partir de 1998. Les causes résident dans la conjoncture particulièrement sévère de 1998 et 1999, ainsi que dans les difficultés croissantes rencontrées par les éleveurs vis-à-vis de l'environnement.

Pourtant, si le nombre de porcs a globalement augmenté entre les deux recensements, le nombre d'exploitations qui les hébergent a lui fortement diminué. En 2000, il y a 65% de détenteurs de moins qu'en 1988, une régression qui touche toutes les régions de façon similaire et traduit l'évolution de la production vers davantage de spécialisation et de professionnalisme. La taille moyenne des exploitations de plus de 20 porcs est de 770 animaux en 2000. Elle était deux fois moins élevée en 1988.

### Coup d'arrêt en Bretagne et croissance à la périphérie

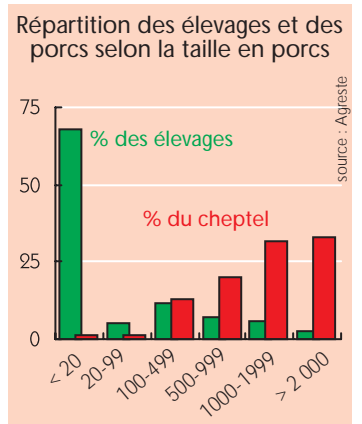
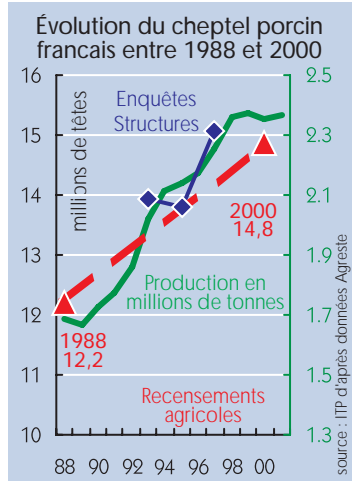
L'évolution des effectifs a été différente selon les régions. Avec 8,2 millions de porcs recen-

sés en 2000, la **Bretagne** regroupe 55% du cheptel national. La hausse a été de 32% entre 1988 et 2000 mais le développement s'est infléchi sur la fin de la période puisque le cheptel 2000 est inférieur de 7% à celui estimé par l'enquête Structures de 1997. Une autre source (Statistique Agricole Annuelle) relève une faible évolution (+ 1,7%) entre ces deux dernières dates, proche de la stagnation. Compte tenu des incertitudes, l'ensemble des données traduit au moins le fait qu'un plafonnement de la production porcine a bien été engagé en Bretagne durant les 5 dernières années.

L'ensemble des **autres régions** rassemble 6,7 millions de porcs en 2000 soit 11% de plus qu'en 1988. L'évolution est inverse de la Bretagne puisque la croissance s'y est accélérée à partir de 1997 : 7% en seconde période contre 4% auparavant. Deux groupes s'y distinguent :

- l'un est composé de régions géographiquement proches, constituant la **grande ceinture bretonne**. Un premier ensemble est constitué des régions périphériques : Pays de la Loire et Basse-Normandie, dont la croissance a été forte (supérieure à 50% en 12 ans). Le second rassemble Poitou-Charentes, la région Centre et la Haute-Normandie, c'est à dire des zones céréalières où l'effectif est encore faible (de 350 à 400 000 porcs) mais en plein développement (respectivement 25, 30 et 11% entre les deux recensements).

- l'autre groupe est composé des **régions traditionnelles**, qui connaissent des évolutions diverses, mais plutôt négatives. Que ce soit en Midi-Pyrénées et en Nord-Pas-de-Calais, où le naissage prédomine, ou en Rhône-Alpes où l'engraissement est plus représenté, le recul



de la production porcine s'étage de 9 à 22%. Certaines régions comme l'Aquitaine ou l'Auvergne s'en sortent mieux, avec une quasi stabilité (+ 1 à + 3%). Les autres régions connaissent un repli global (- 4%) mais ne rassemblent que 10% de l'effectif national.

La réalité de la production porcine est complexe. Le porc est toujours inséré dans une exploitation agricole dont la surface moyenne pour les plus de 20 porcs s'établit à 62 hectares. Il est loin de l'image hors sol qu'on lui prête souvent, d'autant plus qu'aux surfaces propres de l'exploitation s'ajoutent celles mises à disposition par le voisinage pour l'épandage des déjections.

Porteur de valeur ajoutée, complémentaire ou concurrent des autres activités agricoles, il se raisonne au sein de systèmes d'exploitation dont l'agriculteur est la clé. L'analyse des données du recensement agricole nécessite d'être poursuivie afin de mettre en évidence les caractéristiques structurelles de la production porcine française, et le rôle qu'elle joue au sein de systèmes d'exploitation dont l'image dominante reste, malgré la spécialisation, l'aspect familial.

Dossier préparé par Estelle Ilari

